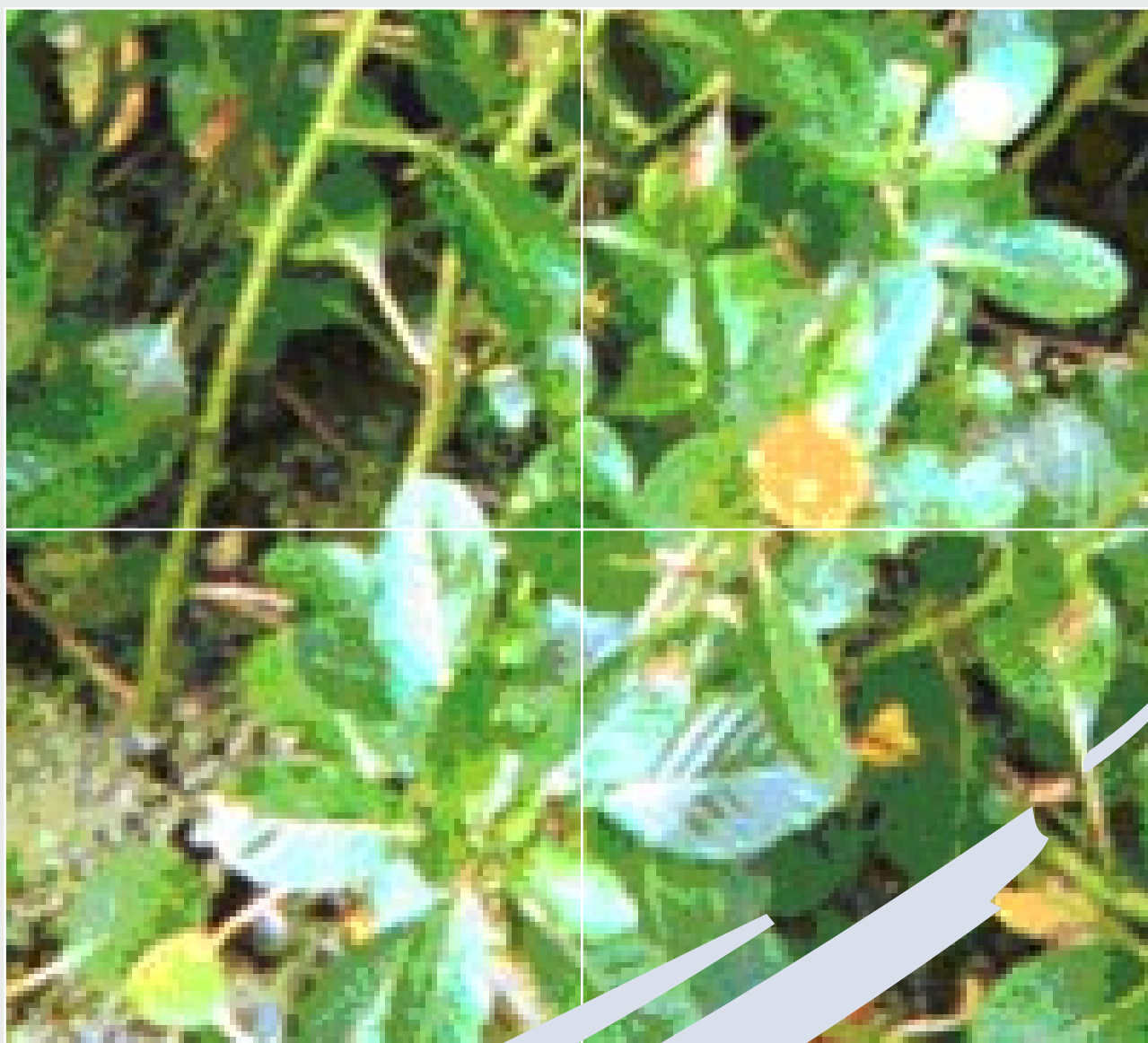


# LES ESPÈCES ANIMALES ET VÉGÉTALES SUSCEPTIBLES DE PROLIFÉRER DANS LES MILIEUX AQUATIQUES ET SUBAQUATIQUES

---

Fiches espèces végétales



## INTRODUCTION

Le jeu de fiches descriptives et détaillées des espèces végétales exotiques et indigènes susceptibles de proliférer dans le bassin Artois-Picardie se décompose, pour chaque espèce, en plusieurs rubriques :

- la biologie de l'espèce (description, reproduction et propagation, productivité) ;
- l'origine géographique et modalités d'introduction en France pour les espèces exotiques ;
- la distribution actuelle de l'espèce (en France et dans le bassin Artois-Picardie) ;
- le biotope de l'espèce ;
- les impacts positifs sur le milieu naturel et sur les autres espèces d'une part, sur l'homme et ses activités d'autre part;
- les impacts négatifs sur le milieu naturel et sur les autres espèces d'une part, sur l'homme et ses activités d'autre part;
- régulations naturelles s'il y en a ;
- interventions humaines/méthodes de gestion.

Les espèces présentant des caractéristiques morphologiques, biologiques et/ou écologiques relativement proches telles les hélrophytes, ont été regroupées sur une même fiche.

Crédit photographique : Ludwigia peploides, auteur : Thiphaine Saint-Maxent

# **LES ESPECES INDIGENES**

## **Les espèces hygrophyles dont les berges de cours ou de plans d'eau constituent un habitat secondaire**

## L'épilobe hirsute, épilobe velu, épilobe hérissé, épilobe à grandes fleurs

*Epilobium hirsutum* Linné

D :	<b>Spermatophytes</b>
ss-D :	<b>Angiospermes</b>
Cl :	<b>Magnoliopsides</b>
O :	<b>Myrtales</b>
F :	<b>Onagraceae</b>

### BIOLOGIE

#### *Description*

L'épilobe hirsute est un **hémicryptophyte** ou un **hélrophyte** (Lambinon *et al.*, 1992) vivace de 0,5 à 2 m qui hiverne sous forme de souche, elle est également stolinifère (Anonyme, 2002).

Cette espèce présente des fleurs de 2 cm, rose vif, solitaires sur de longs **pédoncules** à l'aisselle des feuilles. Elles sont formées de 4 **pétales** très échancrés, les **styles** et les **étamines** sont dressés. Chaque **style** est terminé par 4 **stigmates** en croix. L'épilobe fleurit de juillet à septembre. Les feuilles inférieures sont, **opposées** ou **verticillées**, **sessiles** et **dentées** (Anonyme, 2002).

L'ensemble de l'appareil végétatif est très velu (Anonyme, 2002).

#### *Reproduction et propagation*

*Epilobium hirsutum* vit en colonie (Anonyme, 2002) et se développe surtout par multiplication végétative (stolons, rhizomes, ..) et rarement par graines.

### DISTRIBUTION ACTUELLE

Cette espèce est commune en **France** et très commune dans le **bassin Artois-Picardie**.

### BIOTOPES

L'épilobe hérissé se développe dans les fossés, les marais, sur des sols humides, sur le bord des rivières et des étangs en sol généralement calcaire. Elle peut vivre jusqu'à 1500 m d'altitude (Anonyme, 2002).

### IMPACTS POSITIFS

#### *Sur le milieu naturel et les autres espèces présentes*

*Epilobium hirsutum* est une plante mellifère (Lambinon *et al.*, 1992) et constitue donc une source de nourriture pour certains insectes pollinisateurs.

#### *Sur l'homme et ses activités*

L'épilobe hirsute est une espèce officinale, en effet ses racines contiennent des substances **astringentes**, **émollientes** et antidiarrhéiques (Anonyme, 2002).

### IMPACTS NEGATIFS

#### *Sur le milieu naturel et les autres espèces présentes*

#### *Sur l'homme et ses activités*

### REGULATION NATURELLE

Il s'agit d'une espèce indigène donc elle rencontre dans le bassin Artois-Picardie des facteurs limitants naturels (compétiteurs, ...).

## INTERVENTIONS HUMAINES / METHODES DE GESTION

Aucun témoignage bibliographique spécifique sur les méthodes employées pour limiter le développement de l'épilobe hirsute n'a été trouvé, d'ailleurs aucun ne référence une gêne quelconque engendrée par la présence de cette espèce. L'épilobe à grandes fleurs figure dans cette étude uniquement parce qu'elle est citée par Mériaux dans la liste des espèces subaquatiques proliférantes dans le bassin Artois-Picardie.

Toutefois, s'il s'avère nécessaire de contrôler une population particulière d'épilobe hirsute, on peut envisager d'utiliser :

- des techniques mécaniques comme la fauche (avant la période de floraison) ou l'extraction des stolons, les produits de fauches doivent être exportés pour ne pas enrichir le milieu ;
- des techniques chimiques avec l'utilisation d'herbicides homologués pour les milieux humides aquatiques et subaquatiques. Cependant, l'utilisation d'un traitement **phytosanitaire** apporte peu d'intérêt et est source de risques.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Anonyme. (2002). Epilobe velu (*Epilobium hirsutum*), vol. 2002.

[http://plantes.sauvages.free.fr/pages\\_plantes/plante\\_epilobe\\_velu.htm](http://plantes.sauvages.free.fr/pages_plantes/plante_epilobe_velu.htm)

Lambinon, J., De Langhe, J. E., Delvosalle, L. & Duvigneaud, J. (1992). *Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*, éditions du patrimoine du Jardin botanique national de Belgique.

## L'eupatoire

### **L'eupatoire chanvrine, l'eupatoire à feuilles de chanvre, chanvrine, herbe de Sainte-Cunégonde, cannabine, pantagruélien aquatique, l'eupatoire d'Avicenne, l'eupatoire des Arabes**

*Eupatorium cannabinum* Linné

D :	<b>Spermatophytes</b>
ss-D :	<b>Angiospermes</b>
Cl :	<b>Magnoliopsides</b>
O :	<b>Asterales</b>
F :	<b>Asteraceae</b>

## BIOLOGIE

### *Description*

L'eupatoire chanvrine est un **hémicryptophyte** (Lambinon *et al.*, 1992) de 0,4 à 1,5 m **vivace** (Anonyme, 2002) à **rhizomes** ramifiés.

Les **capitules** de cette plante sont au nombre de 3 à 6 et groupés en une **inflorescence** à sommet plat appelée **corymbe** (Lambinon *et al.*, 1992) roses, pourpres ou blanches. Les fleurs sont toutes **tubuleuses** et dentées. La chanvrine fleurit de juillet à septembre. Les tiges sont souvent rougeâtres et poilus. Les feuilles sont **opposées, palmées** et comprennent de 3 à 5 **folioles** dentés ; les feuilles supérieures sont entières (Anonyme, 2002).

Son fruit est un **akène** surmonté d'une **aigrette** de **soies** (Lambinon *et al.*, 1992).

### *Reproduction et propagation*

Cette espèce étant munie à la fois de fleurs et de rhizomes, elle doit être à la fois capable de reproduction sexuée et de multiplication végétative.

## DISTRIBUTION ACTUELLE

L'eupatoire est très commune en **France** ainsi que dans le **bassin Artois-Picardie**.

## BIOTOPES

La cannabine vit dans les marais, les fossés, les bords des étangs et des cours d'eau, les clairières et coupes de bois dans les forêts humides. On peut l'observer jusqu'à 1700 m d'altitude (Anonyme, 2002).

Ceci marque un caractère méso-**hygrophile** mais aussi une affinité pour des sols riches, voire **rudéralisés** (Martin, 1996).

## IMPACTS POSITIFS

### *Sur le milieu naturel et les autres espèces présentes*

#### *Sur l'homme et ses activités*

*Eupatorium cannabinum* est une espèce **officinale** dont les racines et les feuilles contiennent des substances **purgatives, cholagogues, toniques** amers (Anonyme, 2002) mais aussi laxatives et apéritives. Elle aurait également une action favorable sur l'hypertension et certaines **dermatoses** liées à un dysfonctionnement biliaire. L'intérêt de la plante provient des constituants chimiques qu'elle contient : principes amers qui pourraient s'avérer antitumoraux, une huile essentielle, des tanins et l'inuline dans sa racine. On a également décrit des composés acétyléniques à effets antibiotiques ou nématocides (Martin, 1996).

En traitant cette plante au sulfate de fer on obtient un colorant noir et à l'aluminium un autre jaune tous deux utilisés en teinture (Masclef, 1891).

Cette jolie fleur avec ses touffes volumineuses et ses abondants bouquets de fleurs peut-être introduite dans les jardins pour décorer les pièces d'eau ou les zones humides (Masclef, 1891).

## IMPACTS NEGATIFS

### *Sur le milieu naturel et les autres espèces présentes*

#### *Sur l'homme et ses activités*

L'eupatoire contient des alcaloïdes pyrrolizidiniques incriminés récemment dans les lésions hépatiques au point qu'en Belgique elle fait l'objet d'un intérêt royal (du 2 septembre 1992) en interdisant la vente. Par conséquent son usage en tant que plante officinale doit être contrôlée (Martin, 1996).

## REGULATION NATURELLE

Il s'agit d'une espèce indigène donc elle rencontre dans le bassin Artois-Picardie des facteurs limitants naturels (compétiteurs, ...).

## INTERVENTIONS HUMAINES / METHODES DE GESTION

Aucun témoignage bibliographique spécifique sur les méthodes employées pour limiter le développement de l'eupatoire chanvrine n'a été trouvé, d'ailleurs peu référencent une gêne quelconque engendrée par la présence de cette espèce. *Eupatorium cannabinum* figure dans cette étude uniquement parce qu'elle est citée par Mériaux dans la liste des espèces subaquatiques proliférantes dans le bassin Artois-Picardie.

Toutefois, s'il s'avère nécessaire de contrôler une population particulière de chanvrine, on peut envisager d'utiliser :

- des techniques mécaniques comme la fauche (avant la période de floraison) ou l'extraction des rhizomes, les produits de fauches doivent être exportés pour ne pas enrichir le milieu ;

- des techniques chimiques avec l'utilisation d'herbicides homologués pour les milieux humides aquatiques et subaquatiques. Cependant, l'utilisation d'un traitement **phytosanitaire** apporte peu d'intérêt et est source de risques.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Anonyme. (2002). Eupatoire (*Eupatorium cannabinum*), vol. 2002.

[http://plantes.sauvages.free.fr/pages\\_plantes/plante\\_eupatoire.htm](http://plantes.sauvages.free.fr/pages_plantes/plante_eupatoire.htm).

Lambinon, J., De Langhe, J. E., Delvosalle, L. & Duvigneaud, J. (1992). *Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*, éditions du patrimoine du Jardin botanique national de Belgique.

Martin, P. (1996). *Eupatorium cannabinum* L., l'eupatoire chanvrine. *Adoxia* **11**, 23.

Masclef, A. (1891). *Atlas des plantes de France utiles, nuisibles et ornementales*, Librairie des Sciences Naturelles édition

# L'ortie,

## l'ortie dioïque, la grande ortie

*Urtica dioica* Linné

D :	<b>Spermatophytes</b>
ss-D :	<b>Angiospermes</b>
Cl :	<b>Magnoliopsides</b>
O :	<b>Urticales</b>
F :	<b>Urticaceae</b>

## BIOLOGIE

### Description

Il s'agit d'une plante **vivace** à **rhizome** dont les tiges et les feuilles sont couverts de poils **urticants** (Masclef, 1891) à peine renflés à la base. Elle est observée jusqu'à 2400 m d'altitude et mesure de 0,30 à 1 m (Anonyme, 2002).

Les feuilles sont opposées, vert foncé, à dents pointues, plus longues que larges à dents triangulaires. Elles sont portées par un **pétiole** égalant la moitié du **limbe** (Anonyme, 2002).

Les fleurs sont vertes et portées à l'aisselle des feuilles. Elles sont deux types : mâles et femelles, en effet, il s'agit d'une plante **dioïque**, les premières sont regroupées en grappes dressées, les secondes en grappes pendantes.

Les fruits sont des **akènes**.

### Reproduction et propagation

L'ortie est une espèce dioïque c'est à dire que les fleurs mâles et femelles sont portées par des pieds différents (Masclef, 1891). Elle peut donc se reproduire sexuellement.

Cette plante se multiplie également végétativement par extension des rhizomes.

## DISTRIBUTION ACTUELLE

La grande ortie est très commune en **France** comme dans le **bassin Artois-Picardie**.

## BIOTOPES

*Urtica dioica* pousse sur des terrains riches en nutriments, elle aime l'azote et contribue à débarrasser le sol de son excès en fer (Demarbaix) et se développe aussi sur les endroits humides. On l'observe donc sur des champs, terrains vagues, broussailles, talus, bords des cours d'eau, près des habitations et des cultures, ruines (Anonyme, 2002).

## IMPACTS POSITIFS

### Sur le milieu naturel et les autres espèces présentes

Les formations à orties dioïques sont l'habitat préféré de deux oiseaux la fauvette grisette (*Sylvia communis*) et la rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*), mais aussi de certains papillons comme la petite tortue (*Aglais urticae*), le vulcain (*Vanessa atalanta*) ou encore le paon du jour (*Inachis io*) (Demarbaix).

*Urtica dioica* contribue à débarrasser le sol de son excès en fer (Demarbaix).

### Sur l'homme et ses activités

Cette plante contient de l'acétylcholine, de l'histamine, de l'acide formique et gallique, du carotène, des vitamines a et c, de la chlorophylle, des tanins, du potassium, du calcium, du fer, du soufre, du manganèse et de la silice. Elle est donc utilisée en tant que plante médicinale pour (Demarbaix) : l'anémie, les aphtes, la repousse des cheveux, contre les pellicules, le diabète, la diarrhée, l'**énurésie** (incontinence), les hémorragies nasales, les hémorragies, les œdèmes, tonifier la peau, les piqûres d'abeille ou de guêpe, le psoriasis, les rhumatismes, les sciatiques, l'urticaire.

L'ortie peut être consommée en potage, en légumes cuits comme les épinards, en sirop ou encore en tisane (Demarbaix).

Cette plante peut être utilisée comme nourriture pour certaines volailles (dindon, oie) et les bestiaux. Effectivement la valeur nutritive des orties est supérieure à celle du foin. Les ruminants aiment les orties flétries, elles accroissent le rendement des vaches laitières (Demarbaix).

La grande ortie contient une fibre textile dont on fait des tissus très résistants. Cette même fibre peut donner un très beau papier (Demarbaix).

Le rhizome colore la laine en jaune (Demarbaix).

On emploie le purin d'ortie comme fertilisant en début de fermentation (odeur très désagréable). Sur les feuilles, il agit comme un engrais foliaire ; il favorise la croissance et la formation de chlorophylle. Il faut le diluer pour éviter les brûlures (Demarbaix).

Si on laisse macérer l'ortie pendant 12 heures on obtient un insecticide puissant contre les pucerons. Cette « potion » peut également être utilisée pour traiter les chloroses et lutter contre les infections par le mildiou (champignon) (Demarbaix).

L'ortie dans le compost favorise la décomposition et la transformation des substances riches en azote (Demarbaix).

## IMPACTS NEGATIFS

### *Sur le milieu naturel et les autres espèces présentes*

#### *Sur l'homme et ses activités*

Les poils qu'elle possède sur les feuilles et les tiges peuvent provoquer au contact de la peau des piqûres brûlantes et urticantes engendrant ensuite des démangeaisons (Masclaf, 1891).

Elle contient de nombreuses substances très intéressantes (cf. Impacts positifs sur l'homme et ses activités) mais à fortes doses, elle supprime les urines. Les graines de cette espèce doivent donc être écartées de toutes préparations (Demarbaix).

## REGULATION NATURELLE

Il s'agit d'une espèce indigène donc elle rencontre dans le bassin Artois-Picardie des facteurs limitants naturels (compétiteurs, ...).

## INTERVENTIONS HUMAINES / METHODES DE GESTION

Aucun témoignage bibliographique spécifique sur les méthodes employées pour limiter le développement de l'ortie dioïque n'a été trouvé. Cette espèce figure dans cette étude uniquement parce qu'elle est citée par Mériaux dans la liste des espèces subaquatiques proliférantes dans le bassin Artois-Picardie.

Toutefois, s'il s'avère nécessaire de contrôler une population particulière de grande ortie, on peut envisager d'utiliser :

- des techniques mécaniques comme la fauche (avant la période de floraison) ou l'extraction des rhizomes, les produits de fauches doivent être exportés pour ne pas enrichir le milieu. Dans le cas présent, ces déchets peuvent être facilement recyclés (compost, insecticides, engrais, ...) ;

- des techniques chimiques avec l'utilisation d'herbicides homologués pour les milieux humides aquatiques et subaquatiques. Cependant, l'utilisation d'un traitement **phytosanitaire** apporte peu d'intérêt et est source de risques.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Anonyme. (2002). La grande ortie (*Urtica dioica*), vol. 2002.

[http://plantes.sauvages.free.fr/pages\\_plantes/plante\\_grande\\_ortie.htm](http://plantes.sauvages.free.fr/pages_plantes/plante_grande_ortie.htm).

Demarbaix, A. Ortie, *Urtica dioica*, Grande ortie, Ortie dioïque, pp. 9. Maison culturelle d'Ath.

Masclaf, A. (1891). *Atlas des plantes de France utiles, nuisibles et ornementales*, Librairie des Sciences Naturelles édition.